

LO FLAMBO

LE FLAMBEAU

Revue du comité des traditions valdôtaines



TRENTEDEUXIÈME
ANNÉE
3^e TRIMESTRE

N° 115

AOSTE AUTOMNE 1985

n. 3



EXPOSITION «L'EMIGRATION VALDOTAINE DANS LE MONDE»



Du 6 au 31 juillet a eu lieu, dans les salles de l'Hôtel des Etats à Aoste, l'exposition « L'émigration valdôtaine dans le monde » organisée par l'Assessorat régional de l'Instruction publique et l'Association valdôtaine des Archives sonores (elle a été ensuite transportée à Gaby à l'occasion de la « Rencontre valdôtaine » du mois d'août).

Plusieurs mois de recherches ont été nécessaires pour rassembler et sélectionner le matériel et pour recueillir des témoignages oraux ; si cette initiative sur une période marquante dans l'histoire de la Vallée d'Aoste avait pu être réalisée il y a quinze ans, elle aurait été encore plus riche, car beaucoup de personnes et de pionniers de l'émigration valdôtaine ont, hélas, disparu dans les années 70.

Il est vrai que dans la Vallée d'Aoste contemporaine cette émigration a longtemps été un paradoxe ; on connaissait, dans ses grandes lignes, son originalité et son importance, mais on semblait hésiter à analyser et à révéler les dimensions de ce phénomène peut-être unique dans son genre en Europe (puisque le quart de la population d'une région, de langue, de dialectes et de traditions homogènes pendant des siècles, dut s'expatrier pour survivre et fut remplacée par une immigration de langues et de traditions presque toujours différentes). On n'oubliait pas, toutefois, d'y penser au moins une fois par an, au moment de cette fête d'août qui facilita les retrouvailles et fit lentement comprendre la valeur sociale et culturelle de la diaspora valdôtaine.

En dehors de quelques articles dans la presse et des échos annuels



*PARIS, 1925. Serveuse originaire de Saint-Marcel
(photo présentée par Thérèse Blanc);*



*BOURG-SAINT-MAURICE, 1936.
Propriétaire de ferme
(photo présentée par Guido Sarteur).*

du « *Messenger valdôtain* », il faut dire que cette question fut évoquée en 1968 par Bernard Janin dans son ouvrage « *Le Val d'Aoste — Tradition et renouveau* » et qu'elle fit l'objet d'une étude d'Omezzoli et Riccarand en 1975 intitulée « *Sur l'émigration valdôtaine* ».

* * *

L'exposition de l'A.V.A.S. décrit et commente l'émigration de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, c'est-à-dire celle qui est la plus proche de nous. Elle comble donc une lacune et possède de nombreux attraits, en plus de ses aspects historiques, iconographiques et émotionnels; elle averti aussi le visiteur qu'elle n'entend pas s'arrêter là et qu'elle souhaite recevoir d'autres documents et d'autres témoignages; que les émigrés et leurs descendants sachent donc fouiller encore armoires et mémoire et fassent bénéficier l'A.V.A.S. de l'issue de leurs recherches!

Tout commence avec les départs plutôt saisonniers, antérieurs à 1848; on passe ensuite à la période allant jusqu'à 1914: les bouleversements politiques et économiques modifient rapidement les structures agro-pastorales de la Vallée d'Aoste; les émigrants partent de plus en plus à titre définitif, comme le révèlent les registres des communes; ils gagnent des pays voisins par leur langue (le français) ou lointains en raison du besoin de main — d'œuvre provoqué par l'essor de l'industrie (Etats-Unis surtout).

La nécessité d'une assistance entre les originaires d'une même Vallée

aboutit à la création de plusieurs sociétés de secours mutuels (comme l'Union Valdôtaine de Paris en 1897, et celles de Lyon, Genève, New York, Grenoble) et de journaux (comme «La Vallée d'Aoste» en 1913).

De 1919 à 1939 la troisième vague de cette émigration est poussée par l'industrialisation subite de la Vallée d'Aoste et les tracasseries d'origine politique. Malgré les entraves administratives instituées par les pays de destination (en raison de la crise économique), malgré d'innombrables difficultés, au prix de lourds sacrifices (de ceux dont on ne parle qu'avec réticence) les émigrés réussissent, peu à peu, à se créer une situation — modeste, moyenne ou confortable — chez un employeur ou bien à leur propre compte, tout en conservant, pour la plupart, des liens solides avec le pays natal.

Un inversement de tendance se produit après 1946: il y a une diminution progressive des départs et de fréquents retours en Vallée d'Aoste, soit pour y travailler, soit pour y vivre sa retraite.

Les documents présentés vont des certificats de « moralité » délivrés par la commune natale (rédigés en français), des passeports, des sauf-conduits, aux autorisations de séjour, aux certificats de travail, aux échanges de lettres avec la famille, en passant par les journaux, les publications ou les programmes des manifestations organisées par les associations d'émigrés.

La sélection des photographies (elles proviennent de France, de Suisse, d'Allemagne, d'Amérique du Nord et du Sud, etc.) atteste de la va-



GRENOBLE, 1910 (?). Emigrée originaire d'Arnad avec son fils (photo présentée par Joséphine Rolland)

riété des métiers et des situations ; elle permet aussi d'imaginer la joie de celui ou de celle qui recevait la photo d'un parent ou d'un ami vivant à des centaines ou des milliers de kilomètres, photos que l'on rangeait dans un album ou que l'on accrochait au mur, photos qui donnaient la possibilité de suivre l'évolution d'une famille souvent partie pour ne plus revenir (Dommage que, faute de documents, on n'ait pas pu évoquer ce célèbre café-restaurant-hôtel du XI^e arrondissement de Paris qui a tant aidé les Valdôtains dès leur arrivée dans la capitale).

C'est aussi toute une époque qui est recrée par les souvenirs relatifs aux émigrés qui ont réussi à se faire un nom ; il y a les sportifs (Garin, Rolando, Oreiller, Battendier, etc.),

les commerçants, les artisans, les industriels. Il était juste de rappeler, à cette occasion, ceux des siècles précédents qui ont eu des descendants illustres (Bréan en Autriche-Hongrie ; Arbenson devenus Arbenz, président du Guatemala ; Clapey qui devinrent Fels et ensuite Bismarck ; Besenval à la cour de Louis XIV ; le docteur Leurent Cerise ; Chatrian qui s'associa avec l'écrivain Erckmann, etc.).

Cette exposition — même si elle n'a pu citer tous les noms de ceux qui ont fait honneur à l'émigration — constitue un hommage à ces milliers de Valdôtains qui ont travaillé avec patience et ténacité, sans rompre leurs attaches avec le pays natal et qui ont su le faire aimer d'une manière concrète à leurs descendants,



PARIS, 1924. Un garçon de café originaire de Saint-Marcel avec un ami
(photo présentée par Thérèse Blanc)

qui s'efforcent encore de faire connaître et apprécier la Vallée d'Aoste dans leur entourage; ces émigrés qui n'eurent pas une vie facile, loin de là ; qui aidèrent leur famille restée au pays; qui, parfois, ne recevaient plus le même accueil de leurs compatriotes, constataient la dégradation de leur maison vide, la disparition d'objets ou de meubles laissés en garde ; autant de déceptions et d'amertumes qu'il fallait refouler avant de repartir au-delà des montagnes pour une durée souvent très longue...

L'importance sociale et culturelle de cette exposition ne paraît pas avoir été mise beaucoup en relief par la grande presse lue en Vallée d'Aoste (ce qui arrive pour d'autres ma-

nifestations qui intéressent l'authentique culture valdôtaine). Il est donc souhaitable que l'A.V.A.A.S. puisse la réinstaller au même endroit et que d'autres communes et d'autres régions puissent l'accueillir.

Il est en effet utile de montrer à d'autres visiteurs, aux enseignants et à leurs élèves, cette période historique qui est un complément indispensable à la connaissance de la Vallée d'Aoste, puisque l'abbé Petigat écrivait en 1927 : «l'émigration valdôyaine est la moitié de la vie valdôtaine, elle vit du pays, elle vit pour le pays ».

ROBERT SALUARD



*GAMACHES, 1948. Emigrés originaires de Quart
(photo présentée par Camillo Désandré)*